

Elena Martinez

*LE CHANT  
D'UN BRIN  
D'HERBE*

*Haïku & Fantaisie*

*Préface, photographies et illustrations par  
Élodie Jolette, artiste multidisciplinaire*



*un autobus jaune  
emporte nos souvenirs  
au temps des tulipes*

*À mon Loup*



# PRÉFACE

Au cœur du Musée du Réel, plongés dans l'exposition permanente sur l'impermanence, nous expérimentons ce monde dès la naissance – d'après notre point de vue subjectif.

Parfois, présents sans l'être, nous sommes absents dans l'Être; puis soudain, au détour d'une ruelle ou au milieu d'un poème, la conscience en nous refait surface. Ancrés à nouveau dans notre essence et pleinement connectés à nos sens, nous observons plus intensément ce qui est – pourvus d'une lucidité accrue.

Elena Martinez possède un talent précieux: celui de transformer des parcelles d'instant en éclats de vers, afin de mettre en lumière l'indicible. Par sa poésie, Elena dégage l'empreinte émotionnelle, sensorielle ou mémorielle d'un moment de vie, d'un ressenti.

Ce que je capte par mes photos, elle le célèbre par ses mots, avec tout autant de sensibilité, de simplicité, d'émerveillement, d'amour, d'humour et de profondeur.

Je connais Elena depuis une quinzaine d'années déjà. Elle est entrée dans mon univers alors qu'elle travaillait avec le père de mon fils, au sein du même organisme à Montréal. Tandis que j'organisais une exposition d'œuvres personnalisées intitulée *Tableaux de vie*, Elena s'est proposée comme collaboratrice. Rapidement, en découvrant son histoire, j'ai pu entrevoir une part intime du lourd bagage humain qui fût le sien.

Dans *Le crépuscule des idoles*, Nietzsche écrivait: «Ce qui ne me tue pas me rend plus fort». La grande souffrance ayant forgé la résilience d'Elena se tient dans ces quelques mots lourds de sens: « mon père / n'est plus / n'a jamais été ».

Malgré les expériences éprouvantes qui lui ont fait connaître la violence, la froideur, l'indifférence et même une expérience de mort imminente, le coeur d'Elena rayonne d'un amour lumineux, d'une chaleur humaine gorgée de soleil, à l'image de ce qu'elle a reçu enfant, de sa bien-aimée grand-mère en Espagne. Peut-être est-ce parce qu'elle sait la valeur de la vie et la fugacité du moment qu'elle écoute avec autant d'attention le chant d'un brin d'herbe? Au gré des changements de saisons, ce sont les étapes de la vie humaine qu'Elena observe et honore.

**souper de Noël  
au bout de la table  
ta chaise vide**

**fin de vie  
Guy embrasse la photo de Léa  
sur la bouche**

Remarquant des détails qui échappent aux regards, Elena tisse dans ses haïkus des liens directs entre ses perceptions intérieures et le monde qui l'entoure:

**il y a des absences  
dans chacune  
de nos étreintes**

**attente dans l'abribus  
ils partagent en commun  
le même silence**

Elle sait aussi ramener à l'esprit l'image comique ou tendre des sensations familières:

**la chaleur de l'été  
mon pyjama sortant  
de la sècheuse**

**au creux de la mienne  
plus chaude qu'une mitaine  
sa main menue**

Minutieusement choisis, ses mots agissent comme des vecteurs d'énergie qui expriment l'essence de la vie, marquent la conscience et suscitent l'émotion, à l'instar des images et de la musique.

J'ai vécu la lecture de ce recueil comme un voyage poétique, une immersion privilégiée dans une autre étreté... et j'y ai retrouvé aussi une part de la mienne. Ces haïkus d'Elena nous ouvrent des fenêtres sur sa manière de vivre le monde; puissent-ils résonner en vous autant qu'en moi, vibrant sur la même longueur d'ondes.

*Élodie Jollette, Montréal, septembre 2025*

*J'essaie de demeurer intact dans l'instant,  
de saisir ce qui persiste à travers ce qui s'efface.*

**Claude Paradis**

*miroirs de l'éphémère  
ils révèlent l'absolu*

**Christophe Candello**



LA FLORAISON DES POSSIBLES

j'entends dans le pré  
le chant d'un brin d'herbe  
a cappella

sur le sol  
une plume d'hirondelle  
prend son envol

dans le silence  
j'entends battre mon cœur  
je me sens moins seule

l'aube paraît dénudée  
une grive picore le ciel  
elle a faim de lumière

ma barque prend l'eau  
emportée par la première  
vague covidienne

un roulis pulmonaire  
me noie de l'intérieur  
apprendre à surfer

à la radio  
on joue notre chanson  
sourires complices

je pense souvent  
au subtil désordre de nos corps  
entremêlés



la lumière du jour  
drape de ses dorures  
ton corps nu

dans un pli  
de ta nuque j'esquisse  
un baiser clandestin

musée du réel \*  
découvrant une place libre  
je me tire une bûche

au clair de la lune  
un couple d'amoureux  
berce son avenir

\* haïku inspiré par l'album photographique *Le Musée du Réel* d'Élodie Jolette

le monde est un casse-tête  
chacune des pièces  
un mystère à imbriquer

à ciel ouvert  
la poubelle immonde  
de nos excès

pétales du poirier  
tombant sur le pavé uni  
une pluie fleurie

penché sur l'eau  
le saule beau parleur  
flirte avec son reflet



éclairé par la lune  
le comptable de la voûte  
recense les perséides

l'enfant s'endort  
la lune au creux des bras  
doudou luminescent

des fleurs séchées  
parmi mes éclats de vers  
journal intime

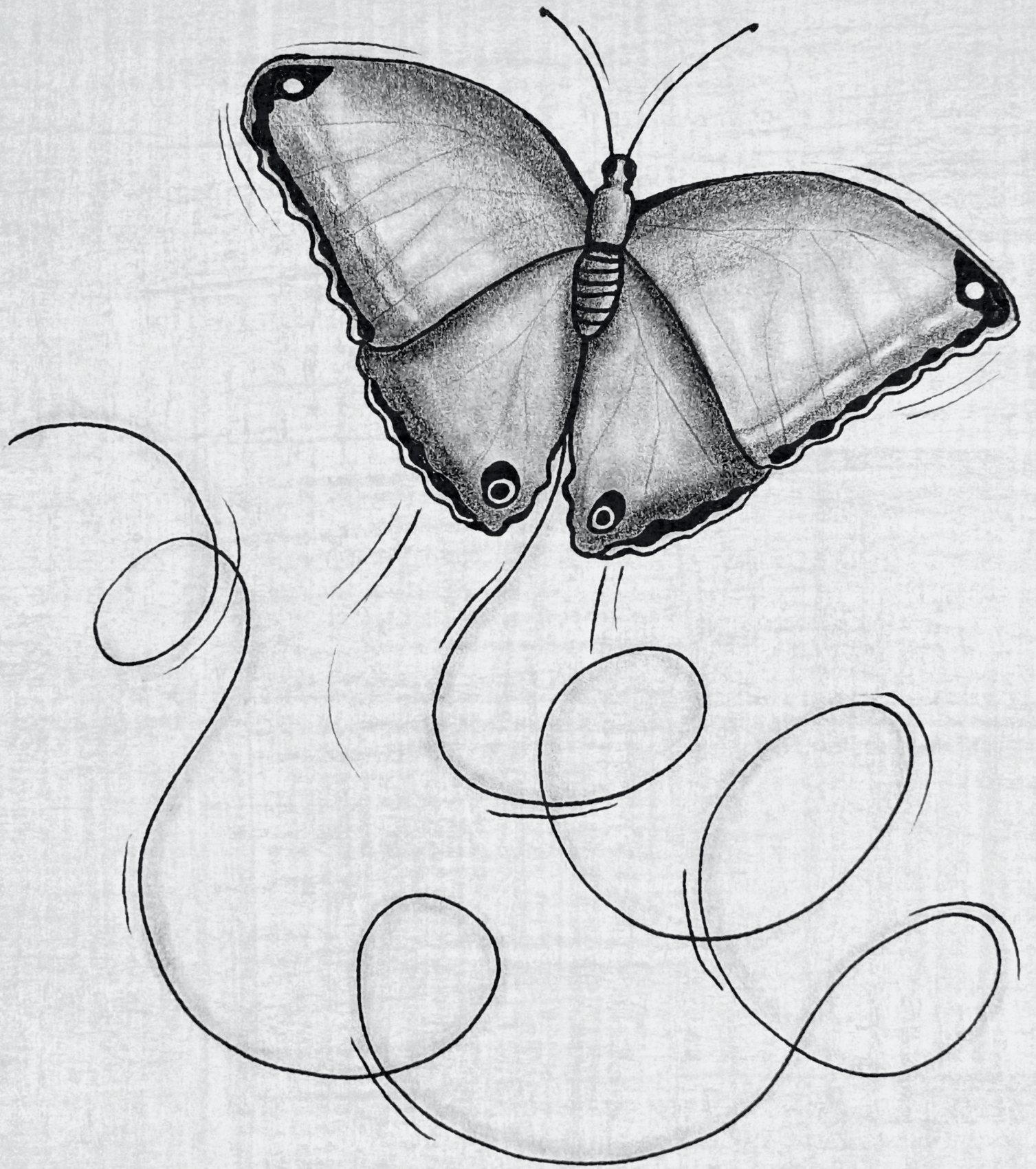
bain de rosée  
les deux pieds calés dans l'herbe  
fraîcheur de l'aube

le jour se lève  
pour courtiser le temps  
met sa robe brève

j'écoute  
le tambourinement  
de la pluie sur la vitre

larmes silencieuses  
le solarium noyé de lumière  
sentiment mitigé

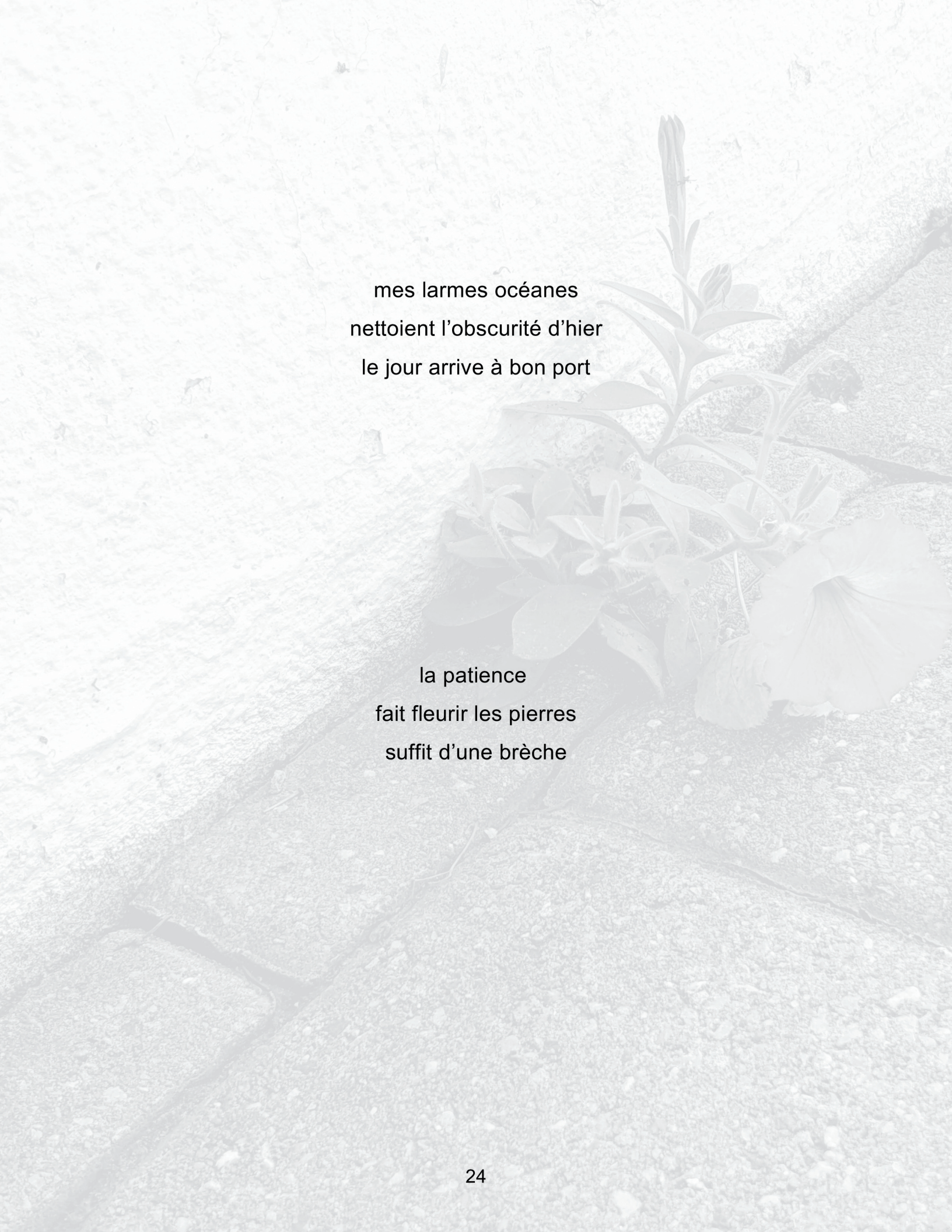
après l'averse  
saute dans la flaque  
l'arc-en-ciel



LE VOL DU PAPILLON

36 degrés à l'ombre  
je suis immolée  
par le bleu du ciel

l'Atlantique  
déroule sa courtepointe  
mosaïque d'azulejos



mes larmes océanes  
nettoient l'obscurité d'hier  
le jour arrive à bon port

la patience  
fait fleurir les pierres  
suffit d'une brèche

le soleil enfante  
sur son lit en terre cuite  
des tournesols

le ciel d'été  
compte sur les doigts  
ses blancs moutons

sur la terrasse  
une marmotte s'est conviée  
jardin des saveurs

baignés de rosée  
les légumes du potager  
récolte sans emballage



sur la corde à linge  
la gigoteuse du bébé  
cherche à s'envoler

avec un grand sourire  
le jour se prélasse  
sur le hamac du jardin

l'instant s'est recroqué  
le temps d'un baiser  
longuement couvé

sous tes paupières  
la projection d'un rêve  
théâtre d'été

il pleut cette nuit  
des étoiles en vrac  
sur l'onde du lac

la vie c'est aussi  
entre deux silences  
un vacarme

quand rien ne presse  
elle se la coule douce  
la vie

sur un fil électrique  
des moineaux en rang serré  
danse en ligne



mes vers libres  
grimpent comme le lierre  
sur le rempart du jour

gorgées de soleil  
les tomates cerises  
confitures d'été

à la forêt Larose \*  
les moustiques sont replets  
buffet à volonté

des pensées lilas  
agrémentent l'assiette  
poème comestible

\* forêt dans l'Est de l'Ontario

fin de l'été  
une araignée tisse sa toile  
à l'abri des regards

arrosant les pivoines  
le parfum accru  
de leur finitude



LA DERNIÈRE FLAMBÉE

l'été se conserve  
dans une abondance  
de pots Mason

l'automne craque  
sous mes bottes de pluie  
cric-crac-croc !

ma tête déborde  
mes pensées glissent  
sur le plancher ciré

dans un marais de doutes  
attraper à l'épuisette  
le têtard d'une certitude

dans l'abribus  
ils partagent en commun  
le même silence

premiers gels  
les outardes voyagent  
sans passeport

mélancolie de novembre  
quelques bougies d'anniversaire  
pour éclairer mon jour

le chandail de grand-papa  
qu'il porte fièrement  
son odeur aussi

pour passer l'hiver  
la saison change de tablier  
met l'été en pots

la silhouette des arbres  
s'agite sur les murs  
théâtre d'ombres chinoises



dimanche cocooning  
un jeté en feutrine  
un café et L'âme au piano\*

revoir les photos  
où le soleil noyait  
le sable de ses éclats

\* album instrumental d'Élodie Jollette (piano)

lisser les faux plis  
des pensées illusoires  
sur ma robe de nuit

l'arôme du chai vanille  
me rappelle ton absence  
au creux des draps

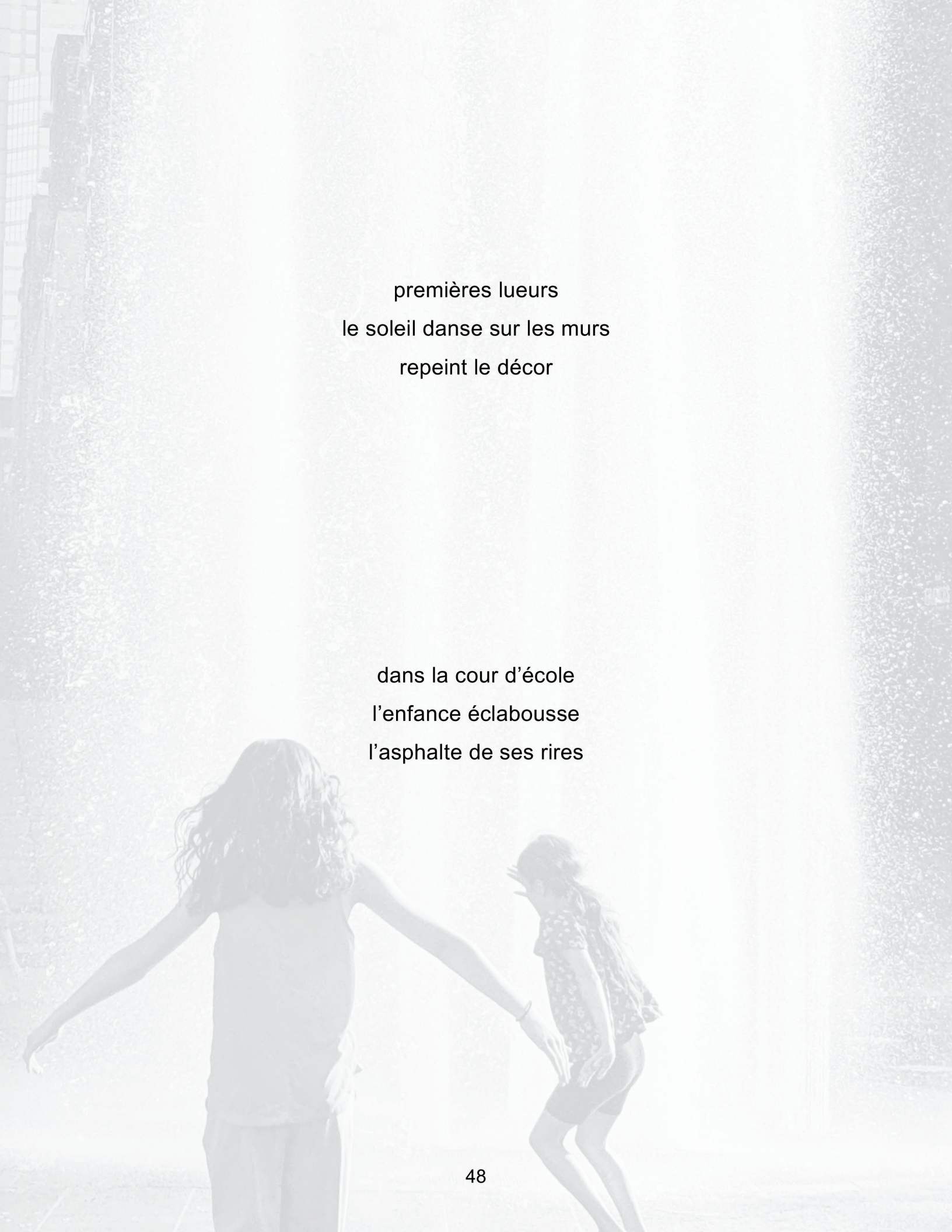
forêt chamarrée  
les arbres en habits d'apparat  
m'invitent au bal des couleurs

après-midi venteux  
une mésange vient se blottir  
au creux de ma main



au petit matin  
dans le brouhaha du monde  
je repars sans bruit

sur le chemin des écoliers  
d'autres prénoms gravés  
sur notre banc



premières lueurs  
le soleil danse sur les murs  
repeint le décor

dans la cour d'école  
l'enfance éclabousse  
l'asphalte de ses rires

maison abandonnée  
des lierres anglais  
habillent les fenêtres


jour d'orage  
ma brassée de lavage  
trempée sous la pluie

imperméable jaune  
trouver un billet vert  
dans la poche

thé matcha  
un moment de zénitude  
dans l'eau chaude

les graminées  
me font la révérence  
au bal des moissons

en tuxedo gris  
novembre se prépare  
au grand bal en blanc



LA VIE EN SUSPENS

l'hiver revient  
sur son blanc destrier  
piétine la vie sous ses sabots

les premiers flocons  
se posent dans ma paume  
diamants sans tranchant

fin de vie  
Guy embrasse la photo de Léa  
sur la bouche

mémoire amputée  
arbre généalogique  
coupé à blanc

la neige recouvre  
les stèles oubliées  
mon fils me prend la main

le silence  
m'ouvre les veines  
fluide sans écho

froid nordique  
derrière les portes closes  
le blizzard en colère

j'accorde le piano  
de la maison familiale  
parfois une fausse note

DUPLEX

NORDHEIMER



dans le tunnel blanc  
des pensées noires  
dépression saisonnière


il y a des absences  
dans chacune  
de nos étreintes

ta langue  
enroulée à la mienne  
trempée de silence

fragile  
comme une larme  
au bord des cils

en pleine nuit  
un poème au bout des doigts  
je me réveille

mon père  
n'est plus  
n'a jamais été



trottoir verglacé  
patiner gauchement  
sur les bottines

l'hiver avance  
sur la pointe des pieds  
risque de chutes

décembre s'emmitoufle  
dans sa petite laine  
que crochète le vent

souper de Noël  
au bout de la table  
ta chaise vide

ils s'amoncellent  
dans un tiroir du bureau  
nos espoirs de papier

des livres épars  
sur ma table de chevet  
choc des idées

la chaleur de l'été  
mon pyjama sortant  
de la sècheuse

au creux de la mienne  
plus chaude qu'une mitaine  
sa main menue



la giboulée  
croque de ses lèvres glaciales  
l'albe de mes joues

une étoile filante  
se faufile dans la noirceur  
point de suture

le blizzard efface  
les traces de mes pas  
preuves d'existence

avalanche de neige  
derrière les monticules  
La guerre des tuques \*

\* Comédie dramatique jeunesse canadienne réalisée par André Melançon

cour arrière  
de la neige à bonhomme  
et nos cœurs d'enfants

sur le tapis floconneux  
des anges ouvrent leurs ailes  
fous rires





## **ÉLODIE JOLETTE**

Artiste multidisciplinaire et thérapeute en relation d'aide complémentaire, Élodie Jollette aime créer du beau et faire du bien. Au quotidien, elle s'amuse à explorer sa créativité, tout en aidant les esprits créatifs à sortir du brouillard mental et émotionnel, pour retrouver confiance et épanouissement.

Reconnue par ses proches en tant que paparazzi notoire, Élodie sublime sa compulsion photographique en alimentant régulièrement sa collection *Le Musée du Réel*. Accompagnés d'un titre poétique ou comique, ses éclats d'instant, captés sur le vif, révèlent des haïkus visuels qui portent à réflexion, suscitent l'émerveillement, génèrent des fous rires... ou font vibrer l'émotion!

Au fil des ans, l'auteure-compositrice-interprète a lancé plusieurs réalisations musicales, au piano sous son propre nom et avec *Élodie et ses muses* pour ses chansons franco.

Jusqu'à la fin de sa vie, Élodie compte aller à la rencontre des pianos acoustiques pour enregistrer chacune de ses nouvelles compositions sur un instrument différent, afin de leur rendre hommage et d'en immortaliser la sonorité unique.

**[elodiejollette.com](http://elodiejollette.com)**

# ***TABLE DES PHOTOGRAPHIES***

1 .....	<b>Ascension</b>
3 .....	<b>Promeneurs et parterre</b>
12 .....	<b>Repos de jambes en l'air</b>
17 .....	<b>L'heureux saule pleureur</b>
28 .....	<b>Généreuse</b>
32 .....	<b>Guirlandes</b>
42 .....	<b>Bonsaï de lumière</b>
46 .....	<b>La découverte de l'astuce</b>
57 .....	<b>Le cœur du Nordheimer</b>
65 .....	<b>Telle est la vie</b>
69 .....	<b>Naturisme</b>

# ***TABLE***

4 .....	<b>Préface</b>
8 .....	<b>La floraison des possibles</b>
22 .....	<b>Le vol du papillon</b>
36 .....	<b>La dernière flambée</b>
52 .....	<b>La vie en suspens</b>
70 .....	<b>Élodie Jolette</b>
71 .....	<b>Table des photographies</b>

Elena Martinez possède un talent précieux: celui de transformer des parcelles d'instant en éclats de vers, afin de mettre en lumière l'indicible. J'ai vécu la lecture de ce recueil comme un voyage poétique, une immersion privilégiée dans une autre étreté... et j'y ai retrouvé aussi une part de la mienne. Ces haïkus d'Elena nous ouvrent des fenêtres sur sa manière de vivre le monde; puissent-ils résonner en vous autant qu'en moi, vibrant sur la même longueur d'ondes.

*Élodie Jolette*

**la patience  
fait fleurir les pierres  
suffit d'une brèche**

**mes vers libres  
grimpent comme le lierre  
sur le rempart du jour**

Citoyenne canadienne d'origine espagnole, l'auteure et poète Elena Martinez a publié à ce jour quelques recueils, dont un récit intimiste, un conte poétique et un abécédaire pour enfants (finaliste au Prix Champlain 2022). Elle représente aussi le Canada dans trois anthologies de la poésie mondiale. Conseillère psychosociale depuis plus de 25 ans, Elena est reconnue pour sa passion pour la littérature et la complexité de l'âme humaine. Récemment, elle a publié son premier recueil de haïkus, *L'encre du vivant*, de même qu'un récit poétique intitulé *Un coquelicot sur un lit d'ortie*. D'autres publications à venir!



[lencreduvivant.com](http://lencreduvivant.com) © Elena Martinez 2025

